



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

www.abc-lefrance.com

ÉTÉ VIOLENT

Estate violente

DE VALERIO ZURLINI

FICHE TECHNIQUE

ITALIE/FRANCE - 1959 - 1h40

Réalisateur :
Valerio Zurlini

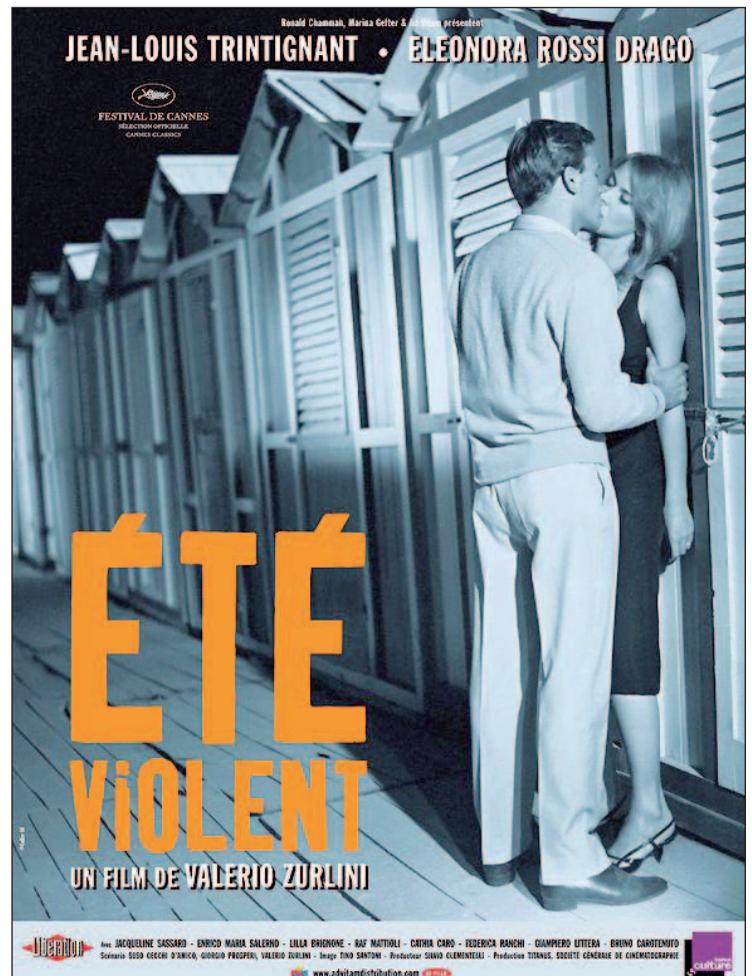
Scénario :
Suso Cecchi D'Amico, Giorgio
Prosperi, Valerio Zurlini

Image :
Tino Santoni

Montage :
Mario Serandrei

Musique :
Mario Nascimbene

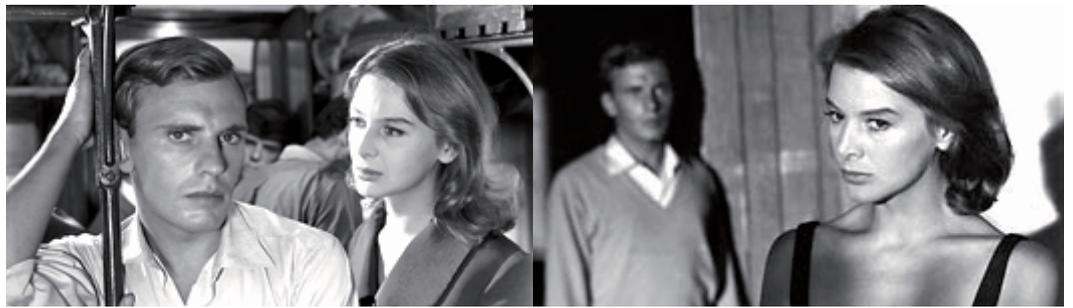
Interprètes :
Jean-Louis Trintignant
(Carlo Caremoli)
Eleonora Rossi Drago
(Roberta)
Jacqueline Sassard
(Rossana)
Enrico Maria Salerno
(Ettore)
Lilla Brignone
(La mère de Roberta)
Raf Mattioli
(Giorgio)



SYNOPSIS Été 1943. Carlo, fils d'un dignitaire fasciste, passe des vacances loin de la guerre, à Riccione. Il y rencontre Roberta, jeune veuve d'un officier de marine et mère d'une petite fille. Ils tombent follement amoureux. Le 25 juillet, la radio annonce la chute de Mussolini, le peuple envahit la rue et le père de Carlo doit fuir. Il veut entraîner son fils, mais Carlo choisit de rester avec Roberta malgré le danger. Un soir, pris par une patrouille, ils décident d'aller se cacher chez Roberta, à Rovigo. Mais l'attaque aérienne du train qui les y emmène les sépare...

CRITIQUE

Avec *Été violent*, le metteur en scène Valerio Zurlini confirme les qualités qui se faisaient jour dans *La fille*



à la valise. Voici un réalisateur qui, apparemment, laisse l'histoire se dérouler devant nous. Ce qui l'intéresse, ce n'est pas l'intrigue proprement dite mais le contexte dans lequel elle se déroule. (...) Entre l'extase et la peur, entre la passion et l'amour, entre la fugacité de l'instant et le présent de l'Histoire, à chaque plan Zurlini fait basculer les spectateurs d'un monde dans l'autre. Remarquablement joué par Eleonora Rossi Drago et Jean-Louis Trintignant, *Été Violent* est un film qui témoigne de la vitalité du cinéma italien et Zurlini, le metteur en scène, un homme avec qui il faudra compter.

Paule Sengissen
Télérama : 07 juillet 1963

(...) En un temps où la majorité des cinéastes italiens se prennent pour des penseurs originaux, à l'image de leurs confrères français, alors qu'ils ne peuvent produire qu'une originalité formelle, et de valeur rarement élevée, le néo-conformisme sincère de Zurlini, qui reflète si bien l'âme de son pays, possède une valeur d'originalité considérable, allié au charme d'une lucidité et d'une modestie sympathique. Par ses bons sentiments, son respect du mélodrame, Zurlini n'est pas sans rappeler Griffith, dont il possède la précision et la conception du rythme. Il s'en tient très rigoureusement à son sujet dont il étudie avec patience les multiples

facettes. (...) Une telle rigueur a ses avantages : l'attachement du cinéaste à chaque chose montrée, quel que soit son intérêt, est communicatif ; de plus, cette rigueur exige un traitement sans ellipses des scènes difficiles, dont le fait même d'avoir pu en concevoir la réalisation est déjà une réussite. (...) Enfin, la reconstitution historique du conditionnement des faits et des personnages est convaincante : nul n'a mieux évoqué Rimini et sa jeunesse insouciante.

Luc Moullet,
Cahier du Cinéma n°146 : jan. 63

(...) Ce film, le second long-métrage de Zurlini, et son premier vraiment personnel, dessine la chronique d'un amour naissant, tendre et sensible sur une trame d'événements historiques d'une tension et d'une noirceur rares. Les choix essentiels, tant collectifs, qu'individuels, les ruptures avec une éducation, avec un mode de vie s'y affirment sur un fond de guerre tantôt feutré, tantôt lancinant. Ce film fort, connu un grand succès à sa sortie.

www.inst-jeanvigo.asso.fr

Zurlini a assimilé l'enseignement de Rossellini. On le voit dans certaines ouvertures de type documentaire, d'une austérité fulgurante dans la façon de saisir la révélation soudaine d'un aspect

tendu et dramatique de la réalité (l'apparition de l'avion, la présence soudaine de la guerre, qui jette la pagaïe sur plage ; puis, dans le final, le bombardement de la gare de Bologne, une séquence de splendides images violentes et émouvantes). Zurlini a aussi assimilé le cinéma d'Antonioni. C'est perceptible dans l'attention qu'il porte au style ainsi que dans la représentation d'un milieu bourgeois et le portrait d'une femme, ferme et courageuse, soustraite à la convention « sentimentale » et opposée aux incertitudes de l'homme. Mais c'est surtout Visconti qui est à la base du travail de Zurlini, le Visconti du « cinéma antropomorphique ». C'est manifeste dans la façon de développer le thème principal - une histoire d'amour naissant qui est aussi un roman de formation - sur le fond d'événements historiques d'une tension exceptionnelle, de choix individuels et collectifs essentiels.

La « chronique » de cet amour est évoquée avec une sensibilité tendre et mélancolique dans les tons et le langage. Elle est dominante dans l'économie du récit. Toutefois, elle ne se réduit pas à un épisode strictement individuel : pour Roberta, la rencontre avec Carlo est aussi une rupture avec une éducation, des mœurs et un mode de vie bornés et mortifiants ; pour Carlo, une raison d'exister et un ancrage dans la fluide précarité de sa situation (...)

Adelio Ferrero
<http://www.univ-nancy2.fr>



(...) Le film se passe sur une plage de l'Adriatique, du côté de Rimini, à l'été 1943, avant et juste après l'annonce de la chute de Mussolini (le 25 juillet). Zurlini (1926-1982) a vécu cette période. Cette année-là, il s'est engagé dans l'armée de libération. Il filme avec pudeur la passion qui emporte ces jeunes gens, jusque sous les bombardements alliés. La photographie (noir et blanc) est superbe ; le jeu des acteurs, pris entre leurs pulsions et le corset social, tout en finesse et l'histoire, prenante. **Un été violent** : une des reprises de l'été à ne pas rater».

Les Echos.

<http://www.blancmesnil.fr>

BIOGRAPHIE

Rare et précieuse (huit films en vingt-deux ans), l'œuvre de Valerio Zurlini reste mal connue. C'est cependant celle d'un cinéaste majeur. Il ne s'agit pas ici de mesurer Zurlini à l'aune de l'originalité narrative ou plastique mais simplement de prendre en considération le résultat de son travail. Il y a dans ses grands films un équilibre quasiment parfait entre une forme très riche, derrière la sobriété de surface, et un contenu humain d'une intensité bouleversante.

Le paysage du cinéma italien des

années soixante n'a pas encore évacué les ruines encombrantes du néo-réalisme et il est déjà sous le coup d'une stylisation apportée par Michelangelo Antonioni. On y trouve Zurlini quelque peu déplacé quand il commence à entonner avec obstination son obsédante cantilène sur les mal-aimés et les estropiés de la vie. Ses personnages sont dotés d'un rayonnement trop intense pour ne pas être bref (Eleonora Rossi-Drago dans **Un été violent**, Claudia Cardinale dans **La Fille à la valise**, Jacques Perrin dans **Journal intime**, Woody Strode dans **Assis à sa droite**). D'autres regardent, hébétés, la vie se consumer devant eux (Jean-Louis Trintignant dans **Un été violent**, Perrin dans **La Fille à la valise**, Marcello Mastroianni dans **Journal intime**, Franco Citti dans **Assis à sa droite**), ne comprenant que trop tard. D'autres enfin traînent un mal de vivre que rien ne saurait apaiser (les prostituées de **Des filles pour l'armée**, Alain Delon dans **Le Professeur**).

Le début de la carrière de Zurlini s'est fait sans tapage. **Les Jeunes Filles de San Frediano**, était (déjà) adapté d'un roman acerbe de Vasco Pratolini dont il parut être un affadissement. Le film se perdait quelque peu dans la veine des comédies dialectales post-néoréalistes, baignées de soleil et d'eau de mer, tournant autour de jolis garçons du peuple draguant en vespa de jolies jeunes filles en sweater collant. On sait maintenant qu'insensiblement, ce chemin menait (via Mauro Bolognini, entre autres) vers la noirceur et

le mal de vivre pasoliniens exprimés pour la première fois dans **Accatone** (1961). **Les Jeunes Filles de San Frediano** possédait certainement, cela saute aux yeux maintenant, une amertume et une justesse critiques d'autant plus fortes qu'elles étaient sous-jacentes à la désinvolture et au naturel des personnages et des situations. Comment a-t-on pu se méprendre à l'époque sur la manière dont Zurlini épinglait son personnage de riche Américaine (Corinne Calvet) ou sur le mal de vivre qu'il laissait sourdre derrière la virilité de Matamore de son héros (Antonio Ciffariello, acteur remarquable trop tôt disparu) ? Peut-être était-ce dû tout simplement au refus de la caricature et à cette attention à l'humain qui allait caractériser l'art de Zurlini dans les années à venir.

La fin de carrière de Zurlini allait rencontrer la même incompréhension. On regarda avec condescendance la distribution féminine hétéroclite et prestigieuse de **Des filles pour l'armée**, en se hâtant de croire que Zurlini succombait au commerce. On n'a pas su voir alors avec quelle finesse et quel art du portrait il harmonisait les personnalités et les styles de jeu très différents de ses actrices en une pâte humaine une fois de plus d'une vérité confondante. Il s'agit certes d'un film de compromis qui ne pouvait que souffrir de venir après une série de trois chefs-d'œuvre. Mais il faudrait être bien aveugle pour ne pas y voir la griffe inimitable d'un authentique auteur. Autre

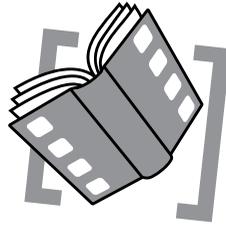


CINÉMA[s] LE FRANCE

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France,
qui produit cette fiche, est ouvert au public
du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30
et le vendredi de 9h à 11h45
et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com



œuvre de compromis, ambitieuse et difficile, qui ne pouvait aboutir qu'à un semi-échec ou à un semi-succès, **Le Désert des Tartares** se sortit avec honneur de nombreux écueils et brillait à la fois par une direction d'acteurs sans faille et un travail formel digne d'éloges (couleurs désaturées, limitées aux gris, bleus, ocres et crèmes ; vertige de l'espace vide, vidé ou en attente de se vider). On a poussé la perversion (ou la malhonnêteté) jusqu'à insinuer que Zurlini, désintéressé, n'avait fait qu'apposer sa signature sur un film réalisé de bric et de broc. Heureusement, des témoignages récents tendent à rétablir la vérité et à rendre à Zurlini ce qui lui appartient. Œuvre cependant boiteuse, **Le Désert des Tartares** a le tort de venir clore la carrière de Zurlini sur une impression fautive. Mais l'on peut affirmer sans risque qu'**Assis à sa droite** et **Le Professeur** sont de grands films méconnus. Le premier, égaré dans le Festival de Cannes avorté de 1968, mêlait avec superbe une analyse politique ambitieuse et sans concession qui embrassait le colonialisme, la révolution et l'après-révolution et une parabole évangélique alors mal perçue. (...) **Le Professeur** retrouve la splendeur crépusculaire de **Journal intime** et semble reprendre le discours interrompu dans ce film- : Delon, c'est ici le Mastroianni de **Journal intime** qui reviendrait sur ses pas, bien décidé à trouver l'apaisement dans la mort. Restent bien évidemment **Un été violent**, **La Fille à la valise** et

Journal intime, trois chefs-d'œuvre incontestés et incontestables, qui forment une lancinante trilogie sur la mort de la jeunesse. Elle succombe d'abord symboliquement à travers l'agonie d'un amour contrarié par la différence d'âge, par la guerre (**Un été violent**) ou par les conventions sociales (**La Fille à la valise**) puis réellement à travers un amour fraternel immense et toujours tu (**Journal intime**). (...) Cinéaste intègre, respectueux du public, Zurlini nous élève. On pleure en voyant ses films et nos larmes sont nobles, jamais faciles. Elles viennent autant de ce que Zurlini nous montre que de ce qu'il réveille en nous. Impossible de ne pas trouver en soi-même un écho aux regrets, aux rancoeurs, aux souffrances morales irréparables qui lacèrent la jeunesse de ses héros et les déchirent à jamais. Aucun doute, Zurlini, cinéaste complet, s'adresse autant à notre sens plastique qu'à notre intelligence et à notre sensibilité. Il est temps qu'il trouve la place qui est la sienne.

<http://www.festival-larochelle.org>

FILMOGRAPHIE

Courts métrages :

Sorrída prego	1943
Favola del cappello	1949
Racconto del quartiere	
Miniature	1950
Pugilatori	1952
Il Mercato delle Facce	
Il Blues della domenica sera	
La Stazione	1953
Soldati in città	

Longs métrages :

Le Ragazze di San Frediano	1954
Les Jeunes filles de San Frediano	
Estate violenta	1959
Un été violent	
La Ragazza con la valigia	1960
La fille à la valise	
Cronaca familiare	1962
Journal intime	
Le Soldatesse	1965
Des filles pour l'armée	
Seduto alla sua destra	1968
Assis à sa droite	
Black Jesus	1971
La Prima notte di quiete	1972
Le professeur	
Il Deserto dei Tartari	1976
Le désert des Tartares	
La scialo	1979

[Documents disponibles au France]

Revue de presse importante